

CONGRÈS
ARCHÉOLOGIQUE
DE FRANCE

C^o SESSION

TENUE A

FIGEAC, CAHORS ET RODEZ

EN 1937

PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

Siège social : PAVILLON DE MARSAN, 107, rue de Rivoli, Paris, 1^{er}



PARIS
A. PICARD, LIBRAIRE

82, rue Bonaparte

—
1938

ABBAYE DE BEAULIEU

par M. Marcel AUBERT et Madame de MAILLÉ

A la demande de l'évêque de Rodez Adhémar III et d'Archambaud de Cuzoul, saint Bernard, après avoir visité le site où l'on projetait de faire la nouvelle fondation (1), envoie douze moines de Clairvaux dans le vallon de la Seye. C'était en 1141 ou 1144, le 20 août. Les donations, notamment des seigneurs de Cuzoul, Bruniquel, Saint-Antonin, Rodez, affluèrent pendant toute la seconde moitié du XII^e siècle, et l'abbaye se développa si rapidement qu'il devint nécessaire, au début du siècle suivant, de remplacer les bâtiments primitifs par ceux qui existent encore en partie aujourd'hui.

En 1272, l'évêque de Rodez, Vivien, unit à l'abbaye de Beaulieu (2) les églises de Saint-Jean-Baptiste de Ginals — le village sur le territoire duquel s'élève l'abbaye — de Saint-Pierre de Lézac, Saint-Pierre de Cornusson et Saint-Pierre de Baye, donation importante qui mérita à l'évêque le titre de « novus fundator » de l'abbaye, que rappelle la *Gallia christiana* (3). Cette union fut confirmée par Raymond de Calmont, successeur de Vivien, en 1282.

(1) Notes de l'abbé Pottier, dans *Congrès archéol. Montauban, Cahors*, 1865, p. 283-287. — Abbé Jean-Louis-Étienne Bousquet, *Anciennes abbayes de l'ordre de Cîteaux, dans le Rouergue, Rodez*, 1867, in-8°, 119 p., extrait des *Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron*, t. IX, 1867. — Louis Guirondet, *L'abbaye de Beaulieu en Rouergue*, Villefranche, 1888, in-16, 67 p. — J. Donat, *Une abbaye cistercienne et son budget au XVIII^e siècle*, dans les *Annales du Midi*, 1933-1934.

(2) Beaulieu-Belloc, comm. de Ginals, Tarn-et-Garonne.

(3) T. I, col. 267.

Au xvii^e siècle, des travaux importants furent exécutés et les bâtiments au sud du cloître entièrement reconstruits.

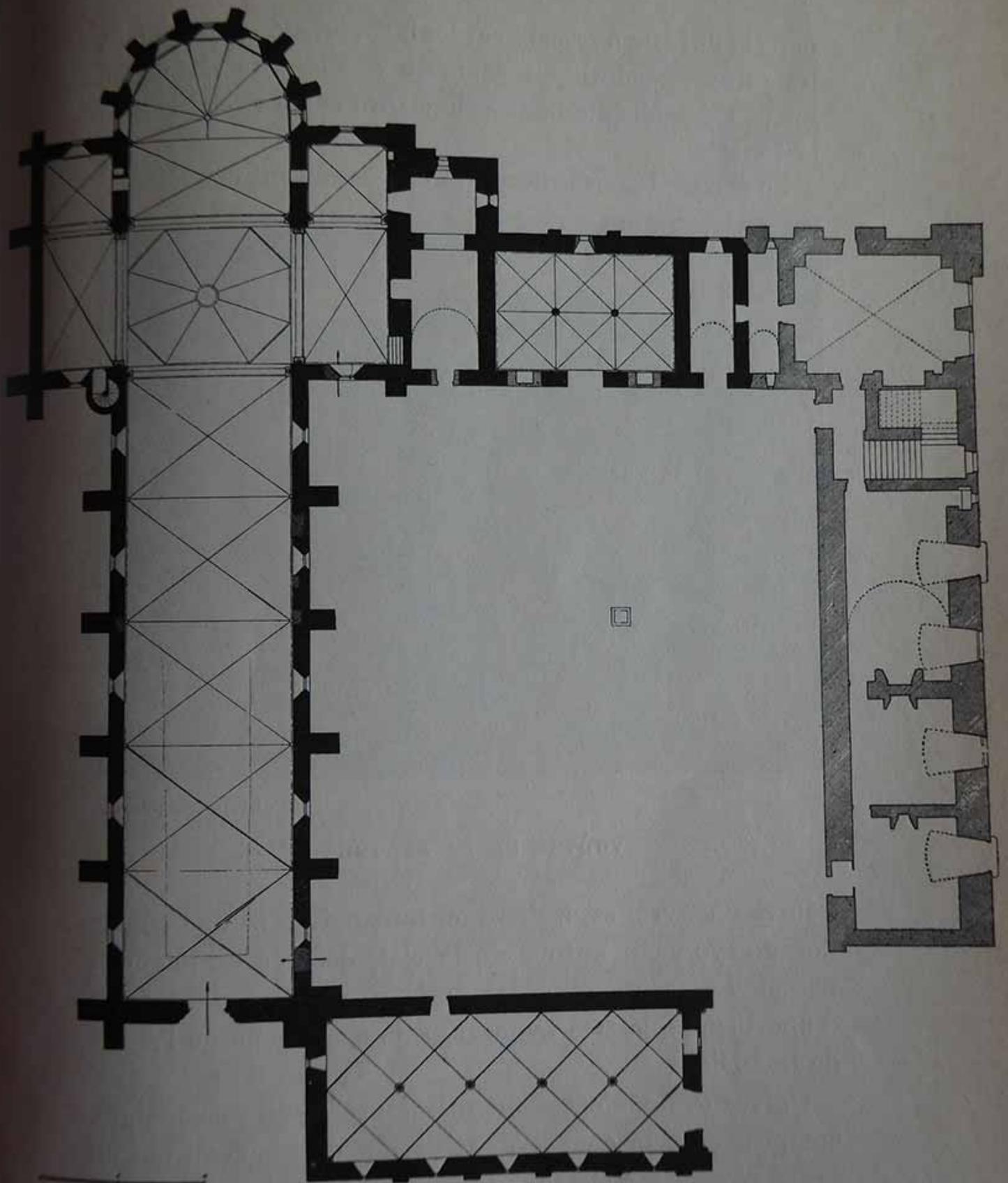
A la Révolution, l'abbaye fut vendue. L'église était en fort mauvais état au milieu du xix^e siècle; la toiture avait été arrachée en 1840, une végétation abondante poussait sur les voûtes. Malgré les efforts de l'abbé Pottier, de Viollet-le-Duc, soutenu par l'administration diocésaine et départementale, et en dépit de la bonne volonté de la commune de Ginals qui, en 1864, vota sa conservation et son adoption comme paroisse, l'église semblait condamnée. Il fut un moment question de la démonter pierre par pierre et de la reconstruire à Saint-Antonin. Enfin, en 1875, l'église et l'abbaye furent classées, et les travaux de restauration entrepris depuis; quelques-uns dans ces dernières années, l'ont sauvée. Malheureusement, un certain nombre de bâtiments avaient été transformés, et le cloître était détruit.

Ce qui subsiste n'en reste pas moins fort intéressant pour l'étude de l'architecture cistercienne.

ÉGLISE

L'église — construite en pierre de taille de moyen appareil — présente un beau vaisseau de cinq travées voûtées sur croisées d'ogives et coupées par un large transept au delà duquel un chœur d'une travée se termine par une abside à sept pans; une chapelle carrée ouvre sur chaque croisillon (1). Sur la croisée du transept s'élève une sorte de lanterne octogone, portée par quatre fortes trompes d'angle et munie de huit nervures rayonnant autour d'un oculus central; les faces non orientées de l'octogone sont

(1) Le vaisseau central mesure, à l'intérieur, 57 mètres de long sur 10 de large, le transept 21^m60 de long sur 8^m20 de large; la hauteur de la voûte, à la croisée, est de 20 mètres.

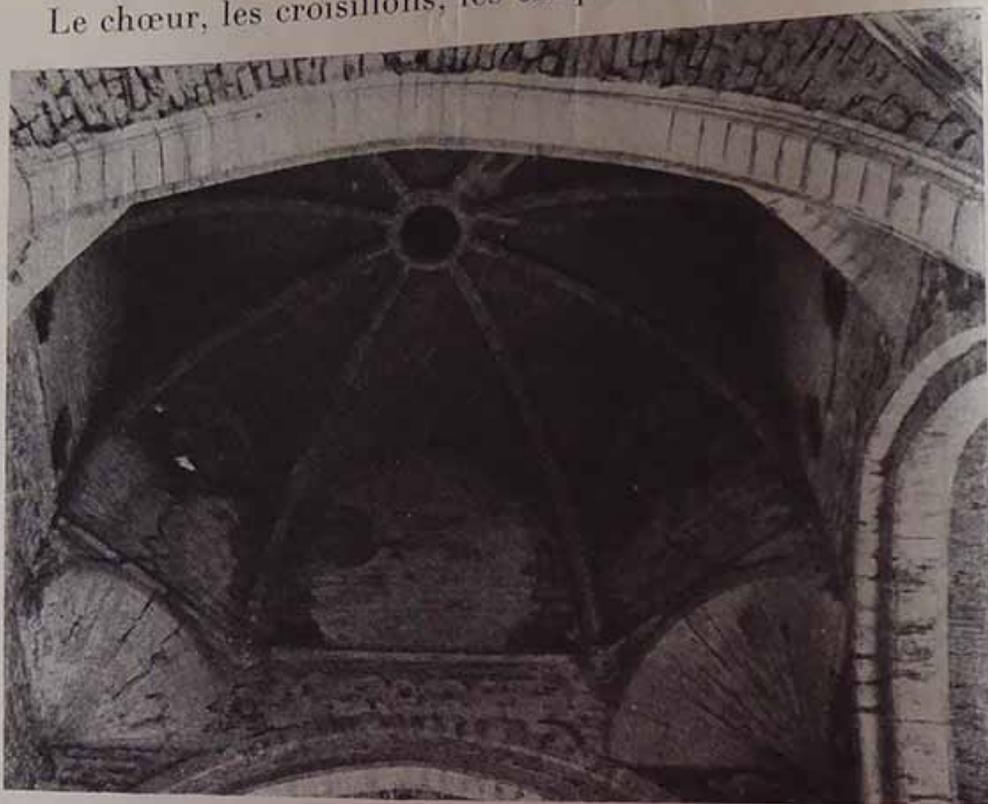


François Garnier del.

PLAN DE L'ABBAYE DE BEAULIEU

percées de roses à réseau; sur les faces orientées s'appuient les toitures, solution ingénieuse et élégante en même temps du problème de la couverture et de l'éclairage de la croisée.

Le chœur, les croisillons, les chapelles sont couverts de

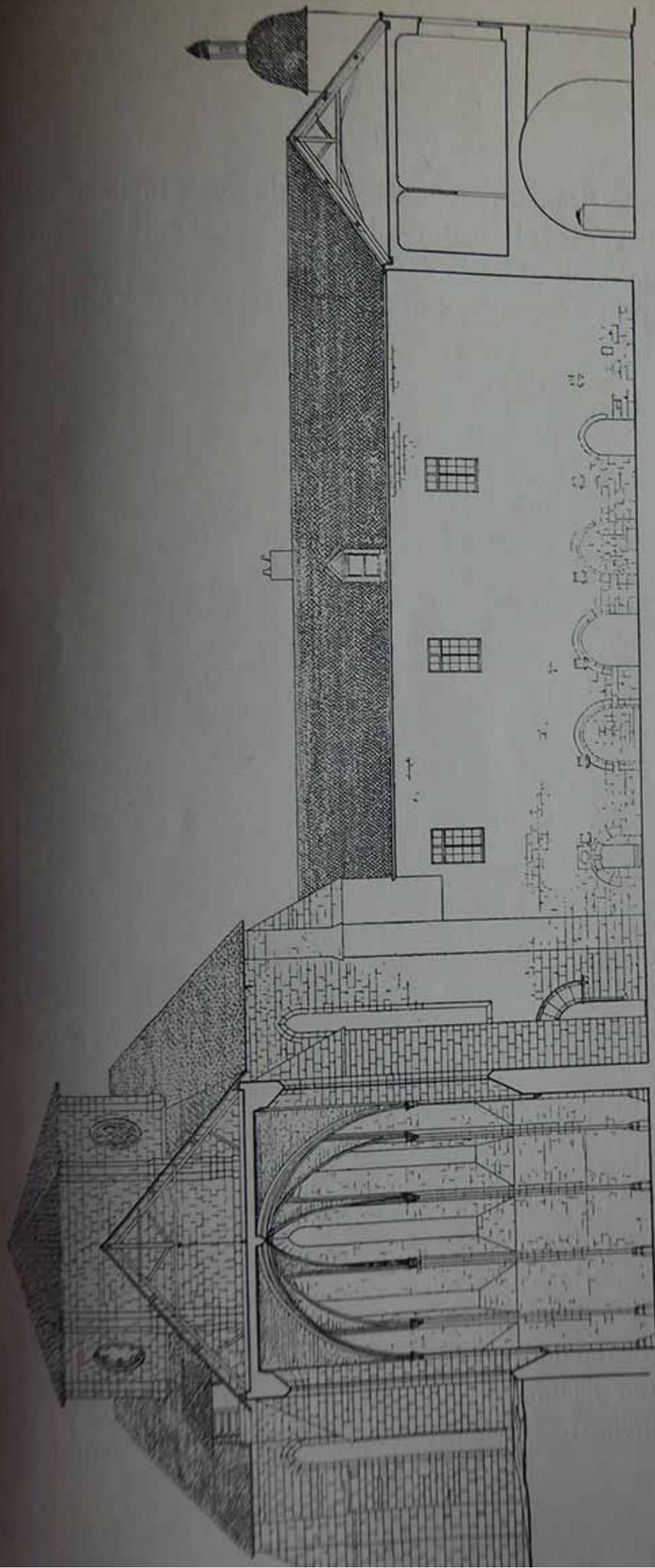


Stephens phot.

VOÛTES DE LA LANTERNE

voûtes d'ogives, et, à l'abside, huit ogives et une courte lierne rayonnent autour de la clef, décorée de l'agneau pascal. Les compartiments de la voûte sont d'appareil, d'une technique très avancée, rappelant celle de l'église de Loc-Dieu.

Ogives et doubleaux ont même profil, un peu maigre, composé d'un tore en amande dégagé du bandeau par un cavet; les formerets sont toriques. Les uns et les autres retombent, dans les croisillons, sur des culs-de-lampe et, dans la nef, sur une mince colonne arrêtée à quelques mètres du sol par une console ornée de moulures ou de

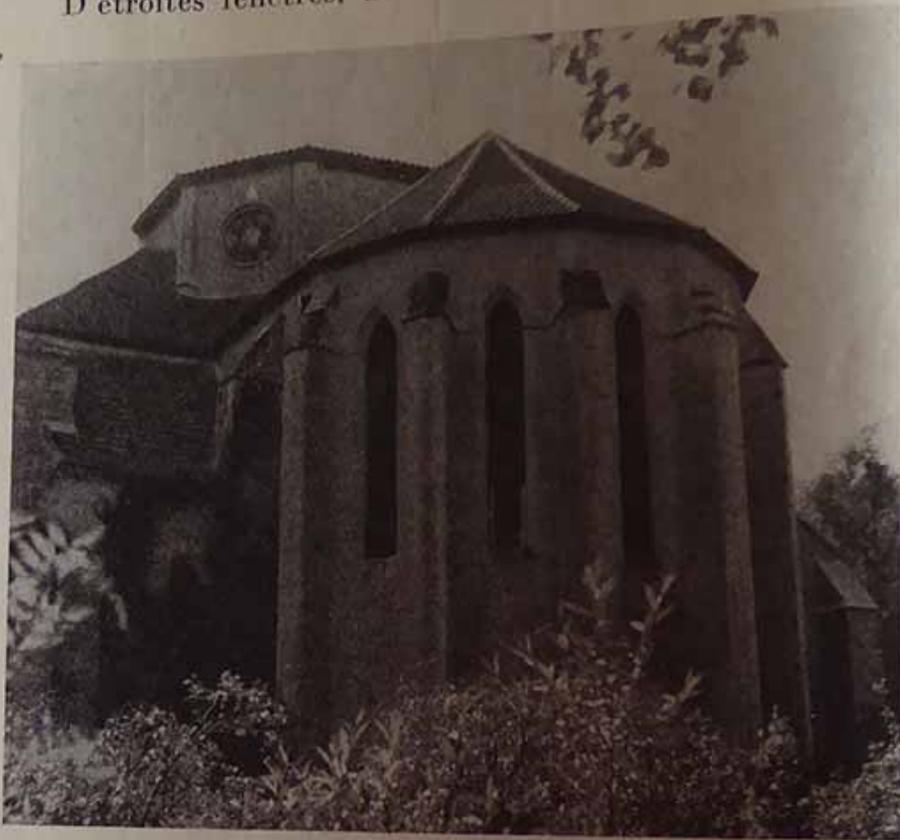


François Garnier del.

COUPE TRANSVERSALE DE L'ABBAYE DE BEAULIEU

feuillages. Les bases sont décorées de deux tores écrasés l'un sur l'autre ; la scotie a disparu. Les chapiteaux sont ornés de feuillages très découpés.

D'étroites fenêtres, de 8 mètres de haut sur 0^m60 de



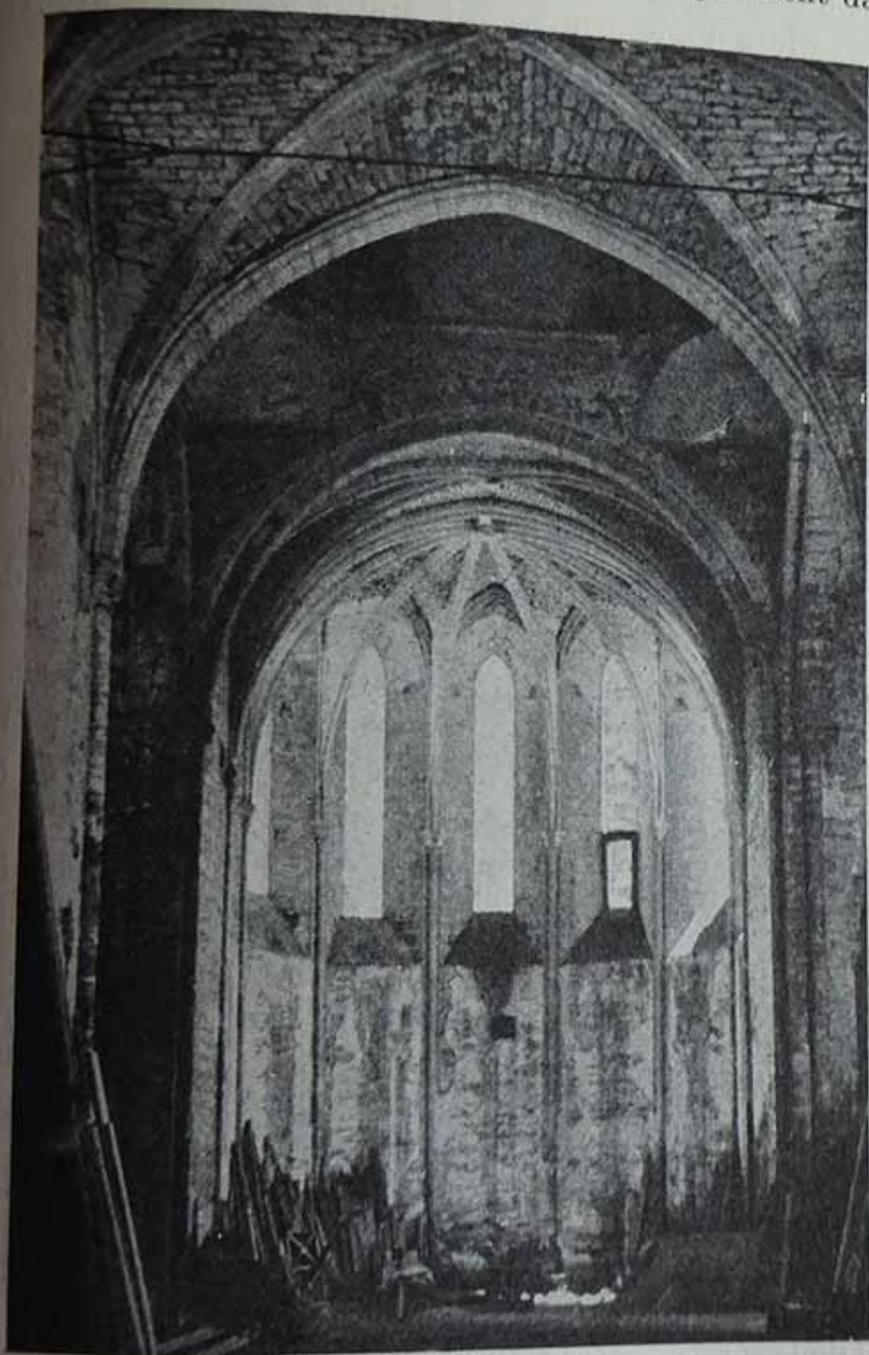
Stephens phot.

ABSIDE

large, sont percées dans chaque travée. Deux roses au pignon du mur de fond des bras du transept sont munies de réseaux polylobés du côté nord, à lobes tréflés appuyés sur un hexagone du côté sud.

L'autel en bois, du xvii^e siècle, était encore en place dans le chœur en 1888 ; il est aujourd'hui conservé dans l'église voisine de Verfeil. Du côté sud sont réservées dans le mur une piscine à deux trous, munie de rainures pour une planchette formant crédence, et une armoire.

D'autres piscines à deux trous se voient également dans



Boitel phot.

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

les chapelles des croisillons et dans le mur de la quatrième travée, du côté sud. Cette dernière, correspondant

à un autel établi dans la quatrième travée du côté sud, est flanquée d'une armoire à feuillure destinée à abriter les ornements, livres et vases liturgiques.

BÂTIMENTS CONVENTUELS

L'église communique avec la sacristie par une porte au fond du croisillon sud ; à côté part l'escalier appuyé sur le mur de fond montant à la porte du dortoir. Sous l'escalier est réservée une sorte de niche couverte d'une voûte en berceau. La porte du cloître est percée dans le mur ouest du même croisillon. Ces dispositions, un peu différentes de celles que l'on trouve dans les autres abbayes cisterciennes, s'expliquent par le fait que l'église, ici, n'a pas de collatéraux : la porte du cloître ne pouvait ouvrir directement dans le mur de la nef, contre lequel s'appuyaient les stalles des moines, et l'escalier du dortoir, s'il avait été placé dans l'axe de la porte, aurait encombré l'accès de la porte du cloître.

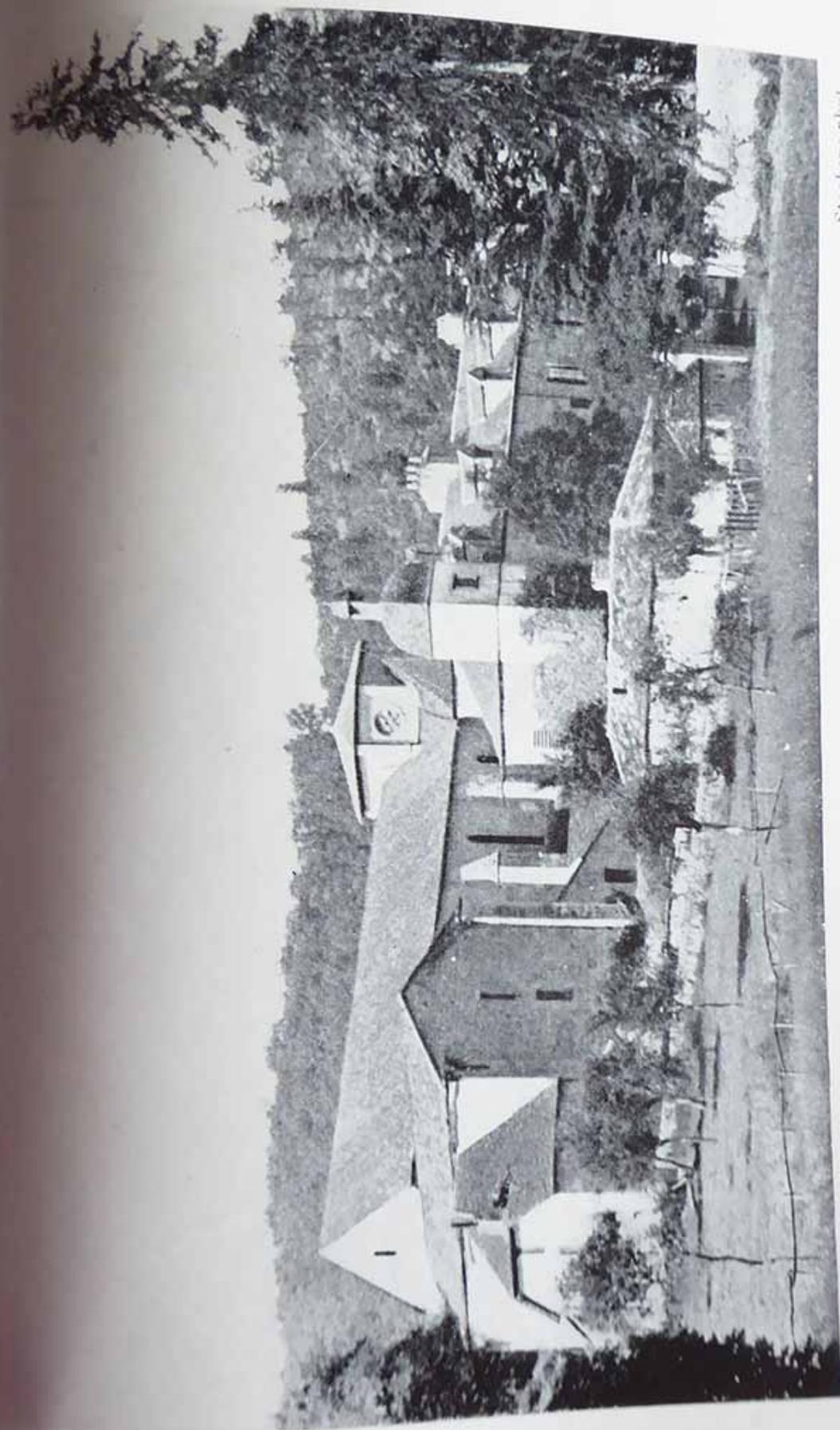
Une autre porte dans la première travée de la nef, du côté sud, était réservée aux convers, et une porte au fond du croisillon nord menait au cimetière.

Le sol de l'église est à un niveau beaucoup plus bas que le sol extérieur, surtout du côté nord et du côté ouest. La porte de la façade se trouve à environ deux mètres au-dessus du niveau du pavage de l'église. Une sorte de terrasse sur laquelle débouchait la porte du bâtiment des convers, aujourd'hui bouchée, était réservée au revers de la façade, et l'on descendait de là dans l'église par un escalier, dans l'axe de la porte, remplacé plus tard, semble-t-il, par deux escaliers établis le long des murs.

Le portail de la façade, auquel on descend de la route voisine par plusieurs marches, est surmonté de trois voussures toriques à méplat portant sur six colonnettes à filet dont les chapiteaux sont ornés de deux rangées de

sud,
riter

au
r le
lier
en
est
de
er-
de
e-
es
é
a



Stephens phot.

ABBAYE DE BEAULIEU

feuillage ; le cordon de l'archivolte retombe sur deux consoles décorées d'une tête de femme à mentonnière et d'une tête de moine barbu. Il n'y a pas de tympan. Au-dessous sont percées une rose à réseau trilobé, d'un dessin différent des roses du transept, et, dans le pignon, une ouverture carrée et une autre rectangulaire. De grands et hauts contreforts amortis par un simple glacis contrebute la construction. Une tour octogone s'élevait autrefois au carré du transept, percée de huit baies et couronnée d'un simple toit à huit pans.

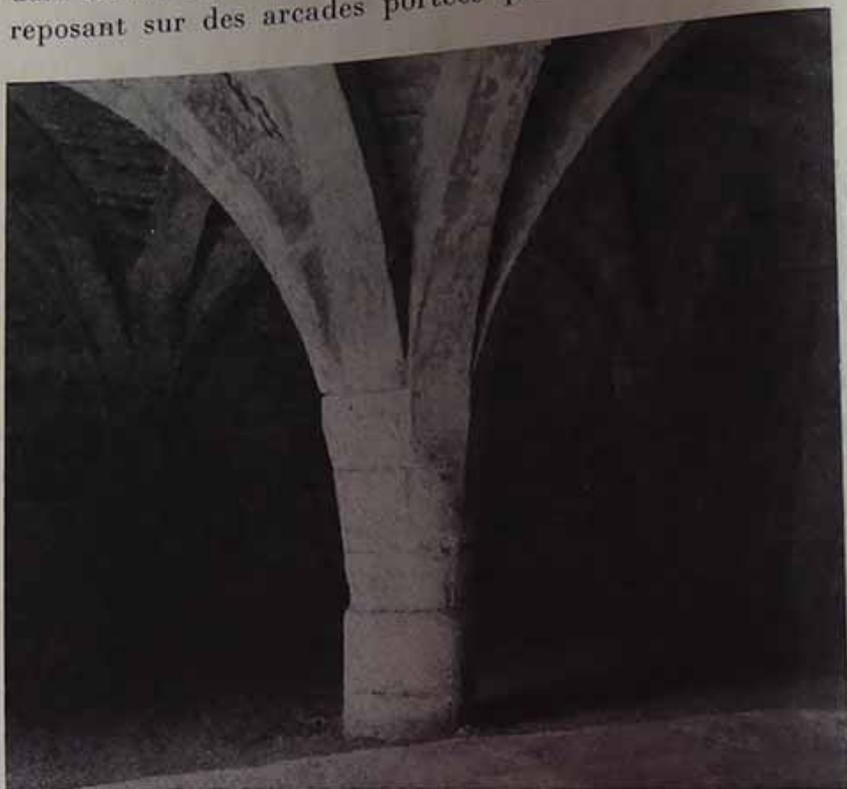
Si l'on en croit l'abbé Pottier et l'abbé Bousquet, l'église aurait été construite au moment des donations de l'évêque Vivien, qui auraient eu lieu, d'après le premier en 1259, en 1247 d'après le second. Mais, en réalité, les bienfaits de l'évêque ne datent que de la fin de son épiscopat, en 1272. Guirondet croit que cette construction remonte au temps de Hugues, qui fut évêque de Rodez de 1161 à 1212, avant la donation faite par Raymond Hugues, en 1178, de toute la terre qu'il possédait près du lieu où fut construite l'église (1).

Il est impossible de faire remonter l'église de Beaulieu à une date aussi reculée, et il s'agit là de l'église qui a précédé l'édifice actuel. Celui-ci, ainsi que le prouvent la perfection de la construction, le style des chapiteaux et du réseau des roses, le profil des bases, des tailloirs, des ogives et des doubleaux, ne date que de la seconde moitié, et même du dernier quart du XIII^e siècle ; il est sans doute consécutif à la donation de 1272. Commencé à l'est, il a été terminé par la façade, qui ne remonte qu'aux premières années du XIV^e siècle.

Au sud s'élevaient le cloître et les bâtiments réguliers. Du cloître, construit sans doute au début du XIV^e siècle, en même temps que l'on terminait l'église, ainsi que l'in-

(1) « Juxta locum ubi constructa fuit ecclesia nostri conventus », *Cartulaire de Beaulieu*.

diquait le style de chapiteaux géminés qu'a encore vus l'abbé Pottier en 1865, il ne subsiste rien que les trous dans les murs prouvant qu'il était couvert de charpentes reposant sur des arcades portées par des colonnes ju-



Stephens phot.

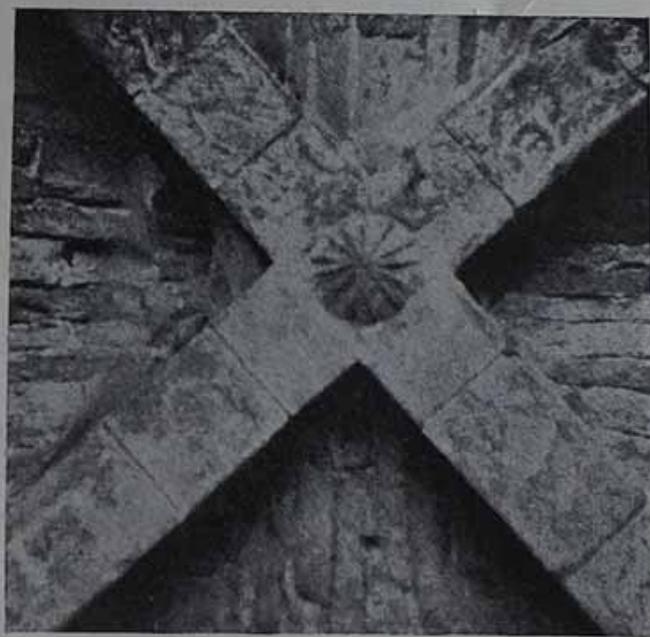
SALLE CAPITULAIRE

nelles. Au xvii^e siècle, deux des galeries reçurent des voûtes d'arêtes qui furent démolies, avec le reste du cloître, peu avant 1865. Ce cloître rectangulaire couvrait une superficie de 36^m50 de l'est à l'ouest, sur 30^m60 du nord et au sud, mais, à l'origine, il devait être carré, et une ruelle le séparait du bâtiment des convers à l'ouest. Cette ruelle devait communiquer directement avec l'église antérieure à l'église actuelle et postérieure au bâtiment des convers ; ceux-ci descendaient de leur dortoir dans la

ruelle par une porte encore visible à l'étage du bâtiment occidental — c'était la seule ouverture donnant à l'est — et par un escalier, dont on peut reconnaître encore les arrachements.

Le bâtiment oriental, ou bâtiment des moines, est encore assez bien conservé.

Contre l'église, la sacristie est couverte d'une voûte en berceau. Elle communique à l'est par une ouverture en arc brisé, avec une pièce carrée couverte également d'un berceau, et qui pouvait être la chapelle de l'abbé. A côté ouvrent les trois baies de la salle capitulaire couverte de six voûtes d'ogives reposant sur deux colonnes et, le long des murs, sur des consoles. Ogives, doubleaux et formets, de profil rectangulaire, retombent à pénétration sur leurs supports. La brisure des arcs-doubleaux est très accentuée; des macarons côtelés décorent les clefs des croisées d'ogives. Le niveau du sol, remonté d'environ 0^m40, ne permet plus d'apercevoir les bases des colonnes. Celles-ci n'ont pas de chapiteaux, et un simple pan coupé fait passer du fût arrondi de la colonne au tailloir octogone recevant les retombées des ogives et des doubleaux.



François Garnier phot.

CLÉ DE VOÛTE DE LA SALLE CAPITULAIRE

Plus loin, c'est le passage voûté en berceau, ainsi que le parloir voi-

sin. La salle des moines a été modifiée et voûtée d'arêtes au xvii^e siècle.

Peut-être l'escalier du dortoir était-il disposé dans le passage ou dans le parloir dont la voûte actuelle est surmontée d'une deuxième voûte à un mètre environ plus haut.

Dans l'ensemble, ce bâtiment peut dater des premières années du xiii^e siècle.

L'étage a été remonté au xvii^e siècle, mais on peut encore voir, au-dessus de la chapelle de l'abbé, deux salles, l'une étroite et couverte d'une voûte en berceau, peut-être la chambre du sacristain, avec une fenêtre, aujourd'hui bouchée, qui lui permettait de surveiller l'intérieur de l'église; l'autre plus grande, couverte d'une voûte d'arêtes, peut-être primitivement chambre de l'abbé, devenue dans la suite la salle du trésor et des archives.

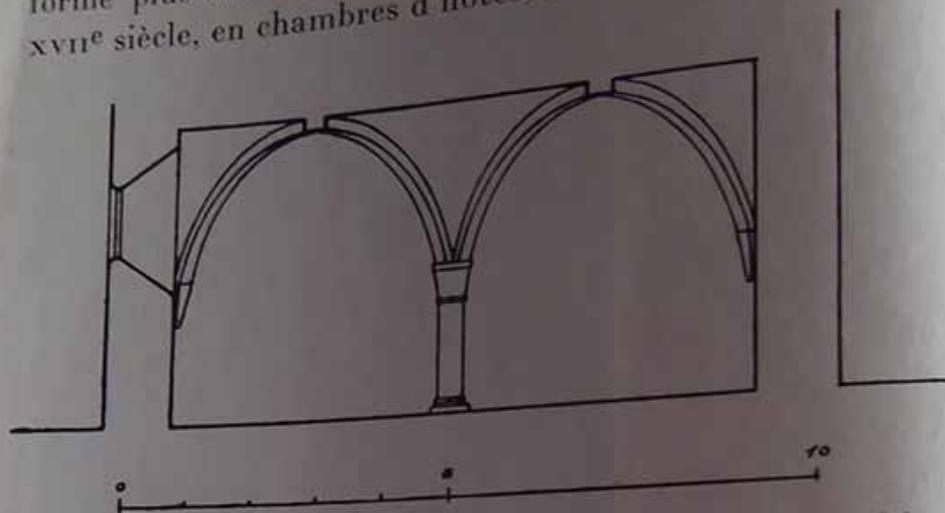
L'aile sud, qui contient le réfectoire et les salons, a été entièrement reconstruite au xvii^e siècle, ainsi que les deux tours carrées qui se dressent aux angles, du côté nord. Elle est couverte d'un toit aigu dans lequel sont percées des lucarnes de pierre.

Le bâtiment occidental, bâtiment des convers, dont une partie est encore debout, a dû être construit peu après le bâtiment oriental, peut-être dans le deuxième quart du xiii^e siècle; il est certainement antérieur à l'église actuelle qui vient se souder à son angle nord-est.

La salle basse — sans doute primitivement le cellier — mesure 21 mètres de long sur 8^m30 de large. Elle est couverte de dix voûtes sur croisée d'ogives, sans formeret et sans doubleau (1). Les ogives, de profil carré, ornées à leur clef d'une sorte de coquille à centre saillant, retombent carrément le long des murs sur des consoles nues

(1) Cf. Marcel Aubert, *Les plus anciennes croisées d'ogives*, p. 129 (extrait du *Bull. Mon.*, 1934).

Le dortoir des convers, au-dessus du cellier, fut transformé plus tard, peut-être lors des grands travaux du xvii^e siècle, en chambres d'hôtes, mais on peut retrouver



François Garnier del.

COUPE DU CELLIER

encore ses dispositions anciennes, ses larges fenêtres aujourd'hui bouchées ouvrant à l'ouest, la porte descendant dans la ruelle, à l'est, et, du côté nord, une fenêtre brisée. Il était couvert d'une charpente apparente.

Au sud de l'abbaye étaient les jardins et l'étang, le colombier et le moulin.